

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2005

14 SEPTEMBRE – 25 DÉCEMBRE 2005

34^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE THÉÂTRE

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistant : David Guillou

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



34^e édition

Julie Brochen HANJO

Hanjo

de **Yukio Mishima**

Traduction, Marguerite Yourcenar

avec la collaboration de Jun Shiragi (Editions Gallimard)

Mise en scène, **Julie Brochen**

Composition et direction musicale François Loriquet avec

la complicité de Françoise Rondeleux

Scénographie, Enrico Baradel et Julie Terrazzoni

Lumière, Olivier Oudiou

Costumes, Sylvette Dequest

avec Muriel Amat, Enrico Baradel, Julie Denisse

et François Loriquet

Festival d'Automne à Paris
Théâtre de l'Aquarium
du mardi 8 novembre
au dimanche 18 décembre

mardi au samedi 20h30, dimanche 16h

Durée : 2h environ

14 € à 20 €

Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Production Théâtre de l'Aquarium

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., TNT -Théâtre

national de Toulouse, Théâtre National de Strasbourg

Festival d'Automne à Paris

Hanjo est extrait du livre *Cinq Nô modernes* de Yukio Mishima -

Editions Gallimard - 1984

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

Tél : 01 53 45 17 13

Théâtre de l'Aquarium

Christelle Cassard

Tél : 01 43 74 72 74

« Je réfléchis se dit en japonais : je ne cesse de secouer mon propre coeur. Je ne connais pas de meilleure définition de la pensée selon Wittgenstein. Et peut-être est-ce même cela être un homme : ne pas cesser de secouer son propre coeur, quoi qu'il puisse nous en coûter.¹ »

Hanjo est un de ces textes qu'on découvre presque par hasard et qui deviennent avec le temps une certitude obsédante et nécessaire. Un texte par lequel je dois passer pour trouver d'autres chemins ... Celui que je cherche vers Racine ?

« Pour jamais, ah Seigneur, songez-vous en vous-même combien ce mot cruel est affreux quand on aime ? »

Hanjo lu par moi comme une histoire d'amour ? - absolument . Mais un amour ou une volonté d'aimer qui se déploie dans l'effroi du vide, du manque et de l'absence. Comment s'absenter de soi-même sans mourir ? Comment se séparer de soi, d'une part vivante de soi ? Comment partir ?

L'espace d'*Hanjo* est une gare que j'imagine vaste et peuplée, comme la gare de Tokyo où trône la statue du chien Hachiko, à l'endroit où, allongé, il a attendu son maître sans bouger jusqu'à la mort. L'espace d'*Hanjo* est un atelier de peinture, plus familier, proche, intime : un espace fermé, privé, contenu et préservé dans un espace public ouvert, offert celui de la gare. L'espace de ma vie contenue dans celui du Théâtre.

Penthésilée fut pour moi un premier face à face, je me souviens de la difficulté, du péril et de la solitude de ce travail sur Kleist : *Hanjo* me rappelle *Penthésilée*, dans la secousse initiale et dans la peur au ventre. C'est violent, incroyablement. C'est noir et blanc et le papier journal envahit progressivement le quai de la gare, l'espace du jeu tout entier. L'acte de dévorer, ou la dévoration n'est plus carnassière et anthropophage elle est poétique et théâtrale dans notre découverte du premier texte original de Zeami puis de celui de Mishima dans la très belle traduction de Yourcenar. En nous livrant corps et âme à cette matière nouvelle et au delà de toutes les résistances, j'avais la sensation en commençant ce travail, d'avoir à trouver la proximité dans l'éloignement. Le Nô est une mise à distance et une perte de repère pour les occidentaux que nous sommes mais il est relié à nous. Nous avons dans le travail retrouvé sans le chercher la notion du monde flottant, du sol qui se dérobe sous les pas, du kyôgen, le rôle de celui qui regarde, qui écoute et qui traduit ; tout me semble proche et lointain, étranger et familier, comme toute expérience intime qui vous déplace toute, et qui vous donne envie de vous replonger dans Racine.

« Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur. »

Penser que la vie est belle, que « le monde est beau » comme dirait Jack Ralite est une folie. Le penser, le crier, aimer la douleur de cette parole parce qu'elle réveille, qu'elle gifle et fait circuler le sang. Aimer, vivre même, est une folie. Je crois que j'aime la vie follement « quoi qu'il puisse m'en coûter ».

Julie Brochen

¹ L'enquête de Wigenstein de Roland Jaccard

« Une jeune et belle fille privée de raison passe ses journées, quelque temps qu'il fasse, sur un banc dans la salle d'attente de la gare de...

Elle tient à la main un éventail ouvert. Elle dévisage chaque voyageur débarquant sur le quai, puis retourne chaque fois, déçue, à son banc. Aux questions posées par un journaliste, elle a répondu que son éventail était celui d'Hanjo, une geisha fameuse du temps passé.

Un homme dont elle fit naguère connaissance dans une certaine localité échangea son éventail contre celui de cette jeune fille, en guise de promesse de se retrouver dans l'avenir. La fille porte un éventail d'homme, représentant un paysage de neige ; l'amant infidèle a son éventail à elle, orné d'un dessin de belles-de-nuit. Cet homme n'a jamais reparu et la jeune femme délaissée est devenue folle. Elle s'appelle Hanako et, à en croire un employé de la gare, habite chez une dame artiste peintre, Jutsiko Honda, 35 rue X. »

extrait de *Hanjo* de Yukio Mishima

Hanjo, un texte amer

Hanjo est le plus simple des *Cinq Nô modernes*, et le *Nô* ancien dont il s'inspire est plus simple encore.

Deux amants ont échangé leurs éventails et des promesses de mariage, et la beauté de l'ancienne petite pièce tient tout entière à la mélancolique poésie des plaintes de l'amante quittée et qui se croit oubliée à jamais. L'ami et l'amie toutefois se rejoignent et échantent désormais des voeux définitifs.

Le *Nô* moderne est plus amer. La geisha qu'aime et protège une femme peintre se rend chaque jour, depuis de longs mois, dans la salle d'attente d'une gare de Tokyo, son éventail ouvert à la main, inspectant les voyageurs, espérant reconnaître son inconstant amant et s'en faire reconnaître à son tour.

Il semble que Mishima ait pensé ici à une anecdote relativement récente du folklore local, à l'histoire du bon chien Hachiko dont la statue s'élève à l'entrée de la gare de Shibuya à Tokyo, et qui, ayant pris l'habitude de conduire chaque matin son maître dans cette gare et d'en attendre chaque soir le retour, continua fidèlement de le faire lorsque pour une raison ou une autre le maître ne revint plus.

L'aventure d'Hanjo, telle que la présente Mishima, semble devoir quelque chose à la bonne bête dont les enfants japonais d'aujourd'hui lisent encore l'histoire dans leurs livres de lecture. L'amant infidèle, toutefois, reparait, pour la plus grande angoisse de l'amie et protectrice de la jeune folle. Mais celle-ci ne le reconnaît pas. Au cours d'une brève scène d'une cruauté peut-être inégalable, l'ancienne geisha repousse cet homme qui ne ressemble pas au souvenir qu'elle s'est peu à peu créé de lui.

L'échange d'éventails est comme s'il n'avait jamais eu lieu : « Mon éventail ?... votre éventail ?... Vous cherchez un éventail ? » La folle va se remettre, par habitude, à attendre l'homme dont elle vient elle-même de nier l'existence, et Jitsuko, l'amie plus âgée, continuera du mieux qu'elle pourra à goûter à un incomplet bonheur. [...]

Le théâtre grec est une chose et le *Nô* une autre, mais la vieille formule s'applique à tous deux : la terreur et la pitié sont les deux ressorts de la tragédie.

Marguerite Yourcenar

Extrait de l'avant-propos des *Cinq Nô modernes*

Julie Brochen

Julie Brochen est comédienne et metteur en scène. Elle a pris la direction du Théâtre de l'Aquarium en janvier 2002.

Elle a fondé sa compagnie *Les compagnons de jeu* en 1993 après trois années de formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle fut élève de Madeleine Marion, Stuart Seide et Piotr Fomenko. Elle suivra ensuite le cours de maîtrise du Théâtre de Moscou sur le théâtre de Tchekhov dirigé par Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Comédienne de formation, elle débute dès 1988 avec *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Elle a joué sous la direction d'Aurélien Recoing, Nicolas Liautard, Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia, Dominique Pitoiset, Cécile Garcia-Fogel, Pierre Diot, Michel Didym, Stuart Seide, Laurent Laffargue, Jean-Pierre Vincent.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, *La Cagnotte* d'Eugène Labiche et Alfred Delacour puis *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist. En 1998, elle met en scène *Naissances nouveaux mondes*, courtes pièces des auteurs contemporains Rodriguo Garcia et Roland Fichet, *Le Décaméron des Femmes* de Julia Voznesenskaya. En 2000 aux côtés d'Hanna Shygulla, elle collabore à la mise en scène de Brecht, *ici et maintenant* (Cité de la musique à Paris). En 2001, elle monte son premier opéra *Die Lustigen Nibelungen* d'Oscar Straus au Théâtre de Caen.

En 2002, elle participe à la mise en scène de *Père de Strindberg* au côté de François Marthouret. La même année, elle signe la mise en scène de *La Petite Renarde Rusée*, opéra de Léos Janacek créé au Festival d'Aix en Provence. Pour l'Auditorium du Louvre à Paris, elle a mis en scène *Des passions* sur des textes de Cratès, Diogène, Aristote, Ovide, Clément Rosset, avec Emilie Valantin, Jean Sclavis, Marc Marder et Sabrina Delarue.

Après avoir travaillé quatre années durant sur le théâtre de Tchekhov et notamment sur *Vania*, elle décide de construire au Théâtre de l'Aquarium en 2003, un diptyque avec *Le Cadavre Vivant* de Tolstoï et *Oncle Vania* de Tchekhov. *Oncle Vania* de Tchekhov a été créé en avril au Théâtre de l'Aquarium. Il a été repris simultanément avec *Le Cadavre Vivant* de Tolstoï en décembre 2003 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Cette même année, elle crée *Je ris de me voir si belle* ou *solos* au pluriel de Charles Gounod et Franck Krawczyk.

Au cinéma, elle a joué dans plusieurs court-métrages ainsi que dans *Comme Neige au Soleil* et *Le Secret de Lucie* de Louise Thernes, *La Fidélité* d'Andrzej Zulawski et *Demon Lover* d'Olivier Assayas.

Julie Brochen au Festival d'Automne :

1998 *Le Décaméron des femmes*, de Julia Voznesenskaya (Odéon-Théâtre de l'Europe)

2003 *Oncle Vania*, de Tchekov (Théâtre de l'Aquarium)

Le Cadavre vivant de Tolstoï (Théâtre de l'Aquarium)

Yukio Mishima

Né à Tokyo en 1925, Kimitake Hiroaka est plongé dès son enfance dans la littérature et le théâtre Kabuki dont sa grand-mère paternelle, issue d'une famille de samouraï, lui transmet la passion. Vers l'âge de douze ans, l'enfant découvre les classiques japonais et des auteurs occidentaux tels que Wilde, Rilke, puis Radiguet. Il commence alors à rédiger des récits qu'il porte jusqu'à sa mort à sa mère, avec laquelle il entretient des liens passionnés. Effectuant sa scolarité au Collège des Pairs, son talent littéraire est très vite remarqué. Invité à publier en feuilleton sa première œuvre importante, *La forêt tout en fleurs*, dans la revue *Art et Culture*, Kimitake choisit pour l'occasion le pseudonyme Yukio Mishima, et fréquente le milieu de l'École romantique japonaise. Puis Kimitake entreprend alors des études à la faculté des sciences juridiques de l'Université Impériale, provisoirement interrompues par la guerre.

Après la reddition de 1945, Mishima délaisse l'École romantique japonaise au profit du groupe de la revue *Littérature Moderne*. Pourtant, le jeune homme fasciné par la mort est mal à l'aise dans le Japon d'après-guerre avec lequel il se sent « anachronique » de par ses goûts littéraires et sa façon d'écrire. En 1946, il rencontre l'écrivain Yasumi Kawabata qui encourage la publication de ses manuscrits. Après un bref passage au ministère des finances, Mishima décide de se consacrer exclusivement à sa carrière d'écrivain : *Confession d'un masque*, paru à l'automne 1948, le révèle au public.

Auteur prolifique, Mishima enchaîne nouvelles et romans parmi lesquels on peut citer *Amours interdites* (1951), paru l'année de son premier voyage en Occident, *Le tumulte des flots* (1954), *Le pavillon d'or* (1956) ou *Après le banquet* (1960). Parallèlement, l'écrivain se consacre à la rédaction de ce qu'il appelle ses « divertissements », récits populaires qui lui assurent un confort matériel. *La musique* (1964), roman dans lequel apparaît son aversion pour la psychanalyse, est l'un d'entre eux. Loin de se limiter au genre romanesque, Mishima poursuit également dans la voie du théâtre. Il produit, essentiellement pour la compagnie théâtrale le Bungaku-za, une pièce par an, parmi lesquelles figurent ses *Cinq nôt modernes*.

Mishima atteint le faite de sa popularité à la fin des années cinquante. Le court récit *Patriotisme*, ainsi que la pièce *Un jour trop tard*, reflètent l'idéalisme, l'attachement aux valeurs traditionnelles du Japon et le désir de mort de leur auteur. Après s'être entraîné secrètement durant un mois en 1967 dans les forces militaires d'autodéfenses, Mishima crée l'année suivante son armée privée, « La société du bouclier ». Malgré tout, l'auteur du *Pavillon d'or* poursuit son œuvre littéraire. Outre plusieurs essais tel que *Mes errances littéraires* (1963) et *Le soleil et l'acier* (1968), il commence en 1965 l'œuvre la plus importante à ses yeux, un cycle de quatre romans intitulé *La mer de la fertilité* (*Neige de printemps*, *Chevaux échappés*, *Le temple de l'aube*, *L'ange en décomposition*), qu'il achèvera juste avant sa mort en 1970. Les dernières années de sa vie sont également marquées par la rédaction de plusieurs pièces de

théâtre, dont *Madame de Sade* (1965), *Mon ami Hitler* (1968), *La terrasse du roi lépreux* et *Le lézard noir* (1969).

Mishima se donne la mort de façon spectaculaire au quartier général des forces japonaises en novembre 1970 au cours d'un seppuku. Reconnu à la fois en Orient et en Occident, il est incontestablement le plus grand auteur du Japon de l'après-guerre, et l'un des rares écrivains à avoir décrit la société japonaise dans son ensemble.

Marguerite Yourcenar

Marguerite Yourcenar (1903-1987) était tout à la fois romancière, traductrice, critique, poète et essayiste.

En 1929, elle publie son premier roman, *Alexis ou le traité du vain combat*. En 1951, *Mémoires d'Adrien* lui vaut une renommée mondiale. Ses œuvres suivantes seront toutes des succès, notamment *L'oeuvre au noir*, publié en 1968 et qui reçoit le prix Femina.

En 1980, elle devient la première femme à être élue à l'Académie Française.

Outre les *Cinq Nôt modernes* de Mishima, elle traduit notamment *Les Vagues* de Virginia Woolf et *Ce que Maisie savait* d'Henri James.



Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

Danse

Julia Cima / *Visitations*
Théâtre de la Cité Internationale
22 au 27 septembre

Raimund Hoghe / *Young People, Old Voices*
Centre Pompidou
22 au 24 septembre

Raimund Hoghe / *Swan Lake, 4 Acts*
Théâtre de la Bastille
11 au 22 octobre

DV8 / *Just for Show*
Théâtre de la Ville
20 au 29 octobre

Deborah Hay / *The Match*
Centre Pompidou
26 au 28 octobre

Lia Rodrigues
Centre national de la danse
3 au 12 novembre

Mathilde Monnier / *La Place du singe*
Théâtre National de la Colline
9 novembre au 8 décembre

Mathilde Monnier / *frère&soeur*
Centre Pompidou
16 au 21 novembre

Saburo Teshigawara / *Kazahana*
Maison des Arts Créteil
17 au 19 novembre

Bruno Beltrão / *H2-2005*
Centre Pompidou
30 novembre au 4 décembre

Julie Nioche / *H2o-NaCl-CaCo3*
Maison de l'Architecture
12 au 18 décembre

Claudio Segovia / *Brasil Brasileiro*
Théâtre du Châtelet
21 au 25 décembre

Musique

Helmut Lachenmann / **Gérard Pesson**
Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre
29 septembre

Salvatore Sciarrino / **Jérôme Combier** / **Hans Thomalla**
Opéra National de Paris/Bastille/Amphithéâtre
11 et 14 octobre

Galina Ustvolskaya
Auditorium/Musée d'Orsay
27 octobre

Hanspeter Kyburz / **Emio Greco**
Centre Pompidou
9 au 11 novembre

Frank Zappa / **Steve Reich**
Théâtre du Châtelet
16 novembre

Giacinto Scelsi / **Edgard Varese** / **Hanspeter Kyburz**
Opéra National de Paris/Palais Garnier
21 novembre

Anton Webern / **Alban Berg** / **Oliver Knussen** / **Henri Dutilleux**
Opéra National de Paris/Palais Garnier
22 novembre

Liza Lim
Cité de la musique
29 novembre

Liza Lim / **Hanspeter Kyburz**
Cité de la musique
30 novembre

Benedict Mason / *Chaplin Operas*
Cité de la musique
10 décembre

Théâtre

Lee Breuer / *Mabou Mines Dollhouse*
Théâtre National de la Colline
27 septembre au 2 octobre

Robert Lepage / *La Trilogie des dragons*
Théâtre National de Chaillot
30 septembre au 23 octobre

Enrique Diaz / *La Passion selon G.H.*
Théâtre de la Cité Internationale
7 au 25 octobre

Enrique Diaz / *Melodrama*
Théâtre de Malakoff
14 au 16 octobre

tg STAN / *5 spectacles* au Théâtre de la Bastille

My Dinner with André
4 novembre au 18 décembre

Impromptus
10 et 26 novembre, 4, 10, 20 et 21 décembre

Imensa
14 novembre au 15 décembre

L'Avantage du doute
21 novembre au 15 décembre

'voir et voir'
24 novembre au 17 décembre

Matthias Langhoff / *Quartett*
CNSAD
26 au 29 octobre

Julie Brochen / *Hanjo*
Théâtre de l'Aquarium
8 novembre au 18 décembre

Gilberte Tsai / *Une Nuit à la Bibliothèque*
Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
14 novembre au 1er décembre

Robert Lepage / *Le Projet Andersen*
Maison des Arts Créteil
24 au 27 novembre

Enrique Diaz / *Répétition Hamlet*
Théâtre de la Cité Internationale
29 novembre au 6 décembre

François Tanguy / **Théâtre du Radeau** / *Coda*
Odéon Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
1er au 17 décembre

Christophe Huysman / *Les constellations*
Église Saint-Eustache
1er décembre

Arts Plastiques

Marepe / *Vermelho – Amarelo – Azul – Verde*
Centre Pompidou
14 septembre au 9 janvier

Tunga / *Tarde Vos Amei, Tereza*
École Nationale Supérieure des Beaux-Arts
17 septembre

Dias & Riedweg / *Le monde inachevé*
Le Plateau – Fonds Régional d'Art Contemporain
22 septembre au 27 novembre

Tunga / *À la lumière des deux mondes*
Musée du Louvre
29 septembre au 2 janvier

Michal Rovner
Jeu de paume
4 octobre au 8 janvier

Rosângela Rennó / *Espelho diário*
Passage du Désir
19 octobre au 14 novembre

Artur Barrio / *Reflexion... (S)*
Palais de Tokyo
2 décembre au 8 janvier

Cinéma

Auditorium du Louvre
São Paulo, Symphonie...
7, 8 et 9 octobre
Limite
16, 17 et 18 décembre

Cinémathèque Française
La nuit des couleurs du Brésil
5 décembre
Saburo Teshigawara
14 novembre

Colloque

Brésil / 28 et 29 octobre
Centre Pompidou



Le festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles

Délégation aux arts plastiques (Cnap)

Département des Affaires Internationales

Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des Affaires Culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de

Association Française d'Action Artistique (AFAA)

The Australian Council

The British Council

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Institut National de l'Audiovisuel (INA)

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du concours de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

agnès b.

American Center Foundation

Anne et Valentin

Arcelor

Arte

Florence Gould Foundation

Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Publiprint Le Figaro

Philippine de Rothschild

Varig Brasil, lignes aériennes brésiliennes

Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Xavier Buffet Delmas d'Autane, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Monsieur et Madame Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Monsieur et Madame Denis Reyre, Hélène Rochas, Monsieur et Madame Bruno Roger, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Catherine et François Trèves, Sylvie Winckler

CCF, Champagne Taittinger, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Fondation Oriente, Groupe Lhoist,

Hachette Filipacchi Médias, Rothschild & Cie Banque

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Isabelle et Gérard Biette-Sabaud, Béatrix et Philippe Blavier, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Monsieur et Madame Bertrand Chardon, Monsieur et Madame Jean-François Charrey, Monsieur et Madame Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Monsieur et Madame Guillaume Franck, Monsieur et Madame Otto Fried, Carole et Jean Philippe Gauvin, Didier Grumbach, Monsieur et Madame Daniel Guerlain, Daniel Marchesseau, Micheline Maus, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Naïla de Monbrison, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Monsieur et Madame Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Reoven Vardi, M^e Vincent Wapler